

« Quand donc l'âme évoque le lieu où repose un être très cher et que l'endroit où est enseveli un martyr vénérable vient par là même à l'esprit, l'amour qui se souvient et qui prie recommande à ce martyr le mort bien-aimé. Il n'est pas douteux que ces recommandations faites par les fidèles pour leurs défunts qui leur sont très chers sont utiles à ces derniers s'ils ont mérité pendant leur vie d'en bénéficier après la mort [...]. Mais si on ne prie pas pour les morts avec une vraie foi et une vraie piété, il ne sert de rien, à mon avis, pour leur âme, que leur corps sans vie soit enterré dans un lieu saint. » (*Du soin à apporter aux morts* 4,6, BA 2, p. 477)

Insistant sur la dimension psychologique et spirituelle, Augustin rejoint ainsi une des motivations des pèlerins : la prière. Rien ne sert d'attendre de la pratique de l'enterrement *ad sanctos* une vertu magique liée au lieu, selon une conception païenne insuffisamment christianisée. Le lieu saint n'a de valeur que dans la mesure où il incite à la prière. Il constitue une méditation qui pousse les chrétiens à se tourner vers Dieu, dont l'action seule est efficace. La pratique est conforme à la foi chrétienne, si les motivations qui l'animent sont évangélisées.

Conclusion

Augustin n'est pas resté en marge du grand mouvement des pèlerinages qui a pris son essor au IV^e siècle et n'a pas disparu depuis, même si les modalités ont bien changé. Avec B. Bitton, nous pouvons noter que l'évêque d'Hippone s'est montré plus sensible, pour des raisons pastorales ou des motifs personnels, aux pèlerinages vers les sanctuaires locaux qu'aux longs voyages à Jérusalem. Son parcours spirituel et intellectuel, marqué par la philosophie platonicienne et la théologie paulinienne, ne l'a sans doute pas prédisposé aux pèlerinages. Si elles existent, les tensions internes entre le pasteur et le théologien ne suffisent pas à rendre compte de la vision augustinienne. Comme le suggère T. Harmon et comme l'ont montré les trois exemples choisis, Augustin fait preuve de pédagogie en s'intéressant à toutes les dimensions de l'homme. Ne refusant pas les pratiques de dévotion, il cherche cependant à les fonder sur un terrain solide. Les lieux saints ont surtout vocation à entretenir la foi, susciter la prière, édifier les hommes ou les convertir. Les déplacements physiques ont pour vocation de favoriser les déplacements spirituels. Quand bien même il n'est pas nécessaire d'entreprendre un pèlerinage pour cela, le pèlerinage peut y contribuer grandement. Assez paradoxalement, sans avoir fait de grand pèlerinage, Augustin nous apporte aujourd'hui des analyses qui aident à vivre une spiritualité du pèlerinage.

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption
(Saint-Lambert-des-Bois)

2 Augustin maître spirituel

En pèlerinage sur la terre. L'homme comme homo viator

« Mais qu'est-ce que l'homme ? », demande la constitution pastorale *Gaudium et Spes* du concile Vatican II au début de son premier chapitre (1, §2). Il s'agit d'une question classique posée en tout temps et à tout homme. L'homme peut se définir sous différents prismes. Par exemple, en biologie, l'homme apparaît comme individu de l'espèce *Homo sapiens sapiens*, mammifère bipède à station verticale capable d'articuler un langage. En philosophie, chez les stoïciens, l'homme est défini comme être doué de raison ; comme *zoôn politikon* ou vivant dans les cités, chez Aristote ; comme être pensant ou sujet de la connaissance, chez Descartes ; comme être moral chez Kant, être social chez Marx ; comme passage vers le surhumain, chez Nietzsche ; comme être-pour-la-mort pour Heidegger ; ou encore comme sujet donateur de sens chez Sartre, etc. Pourtant, si on cherchait une définition plus profonde, qui prenne en compte la dimension spirituelle de l'homme, toutes ces définitions sembleraient insuffisantes. Il faudrait plutôt définir l'homme comme *homo viator-pèlerin sur la terre*, comme disait saint Augustin.

Que signifie précisément « *homo viator* » ? Dans quelles mesures cette expression nous permet-elle de comprendre l'anthropologie augustinienne ? Cette expression apporterait-elle des messages pour notre vie chrétienne d'aujourd'hui ?

Pour répondre à ces questions, dans une première partie, nous découvrirons quelques figures bibliques qui nous permettront de comprendre que le concept d'*homo viator* a existé bien avant saint Augustin. Cette première partie sera le fondement qui nous aidera à aborder le concept d'*homo viator* chez Augustin. À partir de ces deux premières parties, nous élaborerons une troisième qui nous invitera à réfléchir sur les sources d'inspiration liées au concept d'*homo viator* pour les chrétiens de notre temps.

1 Quelques figures bibliques

Si l'homme se définit comme *homo viator* chez Augustin, il ne faut pas attendre jusqu'au quatrième siècle après Jésus-Christ pour trouver des figures vivant cette condition. L'anthropologie augustinienne avait été figurée dans les Écritures Saintes, tant dans l'Ancien Testament : « Écoute ma prière, YAHWEH, prête l'oreille à mes cris, ne sois pas insensible à mes larmes ! Car je suis un étranger chez toi, un voyageur, comme tous mes pères » (Ps 38,13) que dans le Nouveau Testament : « Nous sommes des étrangers et voyageurs sur cette terre... » (He 12,13). Deux figures bibliques qui permettent à la fois de l'attester et d'être encouragés dans notre vie chrétienne.

1.1 Abraham, un pèlerin dans la foi

La première chose qu'on retient de la vie de foi d'Abraham (qui s'appelle alors Abram) est son départ, dans l'obéissance et la foi : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai » (Gn 12,1-2). On pourrait légitimement se demander quelles sont les raisons de ce départ d'Abram. Un certain nombre de raisons négatives pourraient le justifier, par exemple une crise économique, voire une famine, comme ce sera le cas pour Jacob et ses fils dans la Genèse : ils doivent partir pour l'Égypte à cause de la famine répandue en Canaan. Les discriminations et les persécutions pourraient être aussi les causes de ce déplacement d'Abraham. Ainsi, la souffrance du peuple hébreu en Égypte est la raison pour laquelle Moïse l'en fait sortir. Pourtant, la Genèse nous fait comprendre que la raison pour laquelle Abraham part est la promesse d'« une grande nation », la bénédiction offerte par Dieu. L'espoir d'une vie meilleure sera donné à Abraham au terme de son voyage.

Abram part, sans savoir où il va et, en partant, il n'a plus de patrie terrestre. Il accepte d'être un étranger et un voyageur qui part sans connaître la destination. Il ne se fixe que là où Dieu l'envoie, avec l'espérance et surtout la foi dans le Seigneur. En effet, c'est en partant qu'il se trouve lui-même, qu'il découvre le sens de sa vie, qu'il découvre son point d'arrivée ultime. Autrement dit, c'est pendant son voyage qu'Abraham comprend qu'il trouvera son identité finale, laquelle n'est pas derrière lui, dans sa naissance, mais devant lui. En ce sens, le voyage d'Abram n'est pas simplement le sacrifice d'un homme qui renonce à son confort terrestre pour plaire à un Dieu qui aime qu'on lui obéisse. Plus profondément, Abraham part pour entrer en alliance avec cet Autre qui lui parle et lui promet la « Terre promise ». En partant, il sort de lui-même, il marche à la fois vers Dieu et vers lui-même, afin de devenir père. Le but de sa marche s'écrit au futur.

Abram est vraiment une grande figure d'*homo viator*, tant dans le sens littéral que dans le sens spirituel du terme. Paternité, hospitalité, justice et miséricorde sont les fruits du pèlerinage d'Abram renommé par Dieu Abraham, « Père d'une multitude des nations » (Gn 17,5).

1.2 Saint Paul, un voyageur dans la conversion

S'il y a un personnage dans le Nouveau Testament qui est un grand voyageur, c'est bien saint Paul. Les Actes des Apôtres¹ le présentent toujours comme un missionnaire, et ses lettres évoquent souvent ses incessants déplacements pour l'évangélisation. Paul insiste aussi sur le sens symbolique du voyage. Dans la Première lettre aux Corinthiens, il utilise la métaphore de ce voyage particulier qu'est la course du stade : « Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse : eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide » (1 Co 9,25-26). Pour Paul, notre vie terrestre doit être un long chemin où chacun, comme un athlète, est invité à courir, à voyager, pour remporter la couronne impérissable qui est le repos éternel. Cette exhortation de l'apôtre vient sans doute du plus grand de ses voyages : sa conversion, son cheminement intérieur. Sur le chemin de Damas, Paul a expérimenté un voyage le métamorphosant. C'est lors de ce cheminement qu'un grand pèlerinage s'ouvre au chercheur de la gloire de la patrie terrestre, qui devient chercheur et artisan de la patrie céleste. De persécuteur de l'Église, il devient un grand voyageur missionnaire. Son grand pèlerinage symbolique est transformant par la présence irrésistible du Ressuscité qui a changé sa vie de façon radicale.

2 Le concept d'*homo viator* chez Augustin

Après avoir évoqué Abraham et saint Paul comme deux figures bibliques qui furent les vrais pèlerins en quête de la Patrie Céleste, il nous est important d'approfondir la partie centrale qui porte sur l'anthropologie augustinienne liée au concept d'*homo viator*.

Il existe plusieurs approches de l'anthropologie. Pour sa part, Augustin propose une anthropologie dont la condition fondamentale est le déplacement. Cette condition de l'homme peut se résumer par la formule *homo viator*² : l'homme est un voyageur, un pèlerin sur la terre. Les voies de ce cheminement sont à la fois concrètes et symboliques.

¹ Dans les Actes des Apôtres, on peut suivre les trois grands voyages missionnaires de Paul : le premier dans Ac 13,14 ; le deuxième dans Ac 15,36-18,22 ; le troisième dans Ac 18,23-21,16

² Le concept d'*homo viator*, pèlerin, dont l'étymologie est *peregrinus* (étranger, de passage sur la terre) est central dans l'œuvre de saint Augustin. Il peut se trouver également chez son contemporain Grégoire de Nysse, sous le thème de l'épéctase, défini comme un processus de marche de l'homme vers Dieu.

Les voies sont concrètes d'abord, puisque les voyages sont une partie de la vie humaine. On se déplace beaucoup pour divers motifs : voyages d'affaires, pèlerinages, tourisme, déplacements professionnels, etc. Augustin lui-même est un exemple typique de ce sens littéral du terme voyage. En effet :

« un maître en philosophie, en théologie et en mystique comme Augustin, même habituellement plongé dans la solitude et le silence de sa réflexion ou de sa prière, n'est pas qu'un homme vivant en chambre. Il est appelé volens nolens, par les obligations de sa charge épiscopale, à visiter ses fidèles, à prêcher souvent et en de multiples lieux et à rencontrer, pour les besoins de son ministère, nombre de collègues et de relations plus ou moins éloignés de lui »³.

En réalité, en tant que pasteur et voyageur, Augustin a sillonné toutes les routes de l'Afrique chrétienne, et au-delà, jusqu'à Rome et Milan. Il a fait tant de voyages, que « si nous passons à l'examen d'une chronologie des voyages d'Augustin, nous serons vite d'ailleurs détrompés sur l'image ambiguë de l'évêque-ermite que l'intéressé lui-même s'est complu parfois à donner. Il ne faut pas moins de 270 pages à Othmar Perler pour les énumérer »⁴. Mais ces voyages ne sont ni des voyages touristiques ni des pèlerinages au sens moderne du terme. Augustin se déplace pour des nécessités pastorales : visite de son diocèse, réunions d'évêques ou prédications à Carthage à la demande de l'évêque Aurélius.

Il est plus essentiel d'insister sur l'aspect spirituel du concept d'*homo viator* de l'évêque d'Hippone. Spirituel, puisque « le concept de pèlerinage chez Augustin signifie très rarement un voyage dont la destination est un endroit sur la terre, il signifie souvent un voyage vers Dieu ou vers le Paradis, ou encore une conversion »⁵. Augustin est inspiré par saint Paul qui écrit : « Tant que nous demeurons dans notre corps, nous sommes en exil loin du Seigneur, car nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision » (2 Co 5,6). C'est pourquoi, pour lui, l'homme est en exil depuis la Chute. Détaché du prototype de l'image originelle que Dieu lui a donnée, il est éloigné de sa vraie patrie. En ce sens, la vie de l'homme n'est qu'un séjour, un grand pèlerinage dont la destination finale s'achève dans la Patrie céleste. Elle n'est pas une fin en soi. Il ne faut donc pas s'y installer. La vie est simplement une *peregrinatio perpetua*, un pèlerinage perpétuel vers le Royaume de Dieu, qui seul est capable de nous donner le repos éternel. Pour cette raison, Augustin exhorte fortement à ne pas s'attacher au monde, mais plutôt à avoir hâte de rentrer dans la Patrie céleste : « Quant à ceux dont la cité est dans les cieux, tant qu'ils vivent ici-bas, ils passent, comme des étrangers en voyage » (En. Ps. 118,8,2). Il invite aussi

les fidèles à avoir conscience de leur pèlerinage : « Ne crains pas, ne t'effraie pas : garde la nostalgie de la patrie, aie conscience de ton pèlerinage (*Noli timere, noli terri, desidera patriam, intellege peregrinationem*) » (Enarratio in Psalmum [= En. Ps.] 103,4,4).

De plus, cette condition d'*homo viator* est elle-même une grande caractéristique ecclésiale chez Augustin :

« Ainsi, en ce siècle, en ces jours mauvais, depuis la présence corporelle du Christ et de ses apôtres, et même depuis Abel, le premier juste, qui mourut victime de l'impiété de son frère, de là jusqu'à la fin du siècle, l'Église de l'exil poursuit sa marche parmi les persécutions du monde et les consolations de Dieu. » (Cité de Dieu XVIII,51,2, BA 36, p. 671)

En effet, l'Église, dès son époque primitive, poursuit sans cesse sa quête de la Cité céleste qui « recrute des citoyens dans toutes les nations, elle rassemble sa société d'étrangers de toute langue sans s'occuper des diversités dans les mœurs, les lois et les institutions grâce auxquelles la paix s'établit ou se maintient sur terre ». (Cité de Dieu XIX,17, BA 37, p. 131)

Bref, chez Augustin, l'homme est un *homo viator*, un pèlerin en quête du salut. Son voyage doit se comprendre non seulement dans le sens littéral du déplacement géographique, mais aussi et surtout dans le sens spirituel de la quête existentielle. Précisément, l'homme n'est pas seulement un être en situation, mais un être en marche, un éternel itinérant en chemin vers Dieu. Telle est la base de l'anthropologie de saint Augustin, confirmée au début de ses célèbres *Confessions* : « Tu nous as faits orientés vers toi et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. » (Confessions I,1,1, BA 13, p. 273)

3 L'homme *homo viator* d'aujourd'hui

Nous avons évoqué Abraham et saint Paul comme figures bibliques qui nous ont permis d'approfondir le concept d'*homo viator* chez Augustin ; nous allons à présent découvrir ce que ce concept pourrait apporter à notre monde chrétien contemporain. Nous prendrons deux exemples : un déplacement extérieur, celui des migrations, puis un déplacement intérieur.

3.1 Hospitalité face à la crise des migrants

Comme l'a dit Augustin, chacun de nous est un itinérant perpétuel en route vers la vraie patrie céleste. Pourtant, cela ne doit pas nous faire mépriser

³ J.-P. PERIER-MUZET, « Les voyages de saint Augustin ou la sollicitude de l'Église », *Itinéraires Augustiniens* 25 (2001), p. 5-22, voir p. 6.

⁴ Ibid.

⁵ T. Harmon, « Augustine on Pilgrimage for the Whole Man », *Gregorianum* 95 (2014), p. 95-104, voir p. 95. « When Augustine uses peregrination, he usually means a journey of God or to heaven or a conversion, seldom a journey to an earthly place ».

ou ignorer notre monde humain, surtout dans un contexte de mondialisation profondément marqué aujourd'hui par la crise des migrants.

Si le contexte social de la deuxième moitié du XIX^e siècle amène « une partie de la population européenne à chercher une issue dans l'émigration, avec l'espoir de trouver ailleurs la terre, le travail, la fortune, la liberté que l'Europe lui refuse »⁶, notre société contemporaine voit aussi une grande vague de personnes quitter leur pays, qui est en guerre ou trop pauvre, et partir dans l'espoir de s'installer ailleurs, surtout en Europe. Leur grand voyage est marqué par l'espoir, mais aussi par la misère, la souffrance, voire la mort. Par exemple, 33 305 migrants sont morts noyés depuis dix ans en traversant la Méditerranée⁷. Cette crise et ce chiffre nous rappellent la condition fondamentale de l'homme, et plus particulièrement sa co-responsabilité pour autrui. Il faut se demander : que faire pour nos frères et sœurs migrants ? Comment réagir ?

La Patrie terrestre, comprenons-la, ne s'oppose pas à la patrie céleste. Il ne faut pas fixer une coupure due à la mort, comme si ce n'était que dans l'au-delà, après la mort, que nous pouvons toucher au terme du voyage. En effet, « la vraie patrie est elle aussi une réalité intérieure. L'éternité est donc à vivre dans la plénitude de l'instant présent, elle n'est pas à chercher dans un autre lieu ni dans un autre temps, mais elle est l'accès à une dimension intime insoupçonnée »⁸. Saint Augustin, bien qu'il soit passionné de la quête de la vraie patrie, insiste avec force sur la nécessité pour les chrétiens d'être responsables en tant que citoyens : « Le chrétien vit dans la perspective du paradis, cependant, il est voué à accomplir tous ses responsabilités dans sa vie terrestre »⁹. Plus précisément, Augustin, en commentant le récit des disciples d'Emmaüs, rappelle l'importance de l'hospitalité :

« Et toi, désires-tu la vie ? Imite les disciples, et tu reconnaîtras le Seigneur. Ils lui ont offert l'hospitalité [...] Retiens l'étranger, si tu veux reconnaître ton Sauveur. L'hospitalité leur a rendu ce que le doute leur avait pris. Le Seigneur s'est manifesté dans la fraction du pain. Apprenez où chercher le Seigneur, apprenez où le posséder, où le reconnaître : en partageant le pain avec lui. » (*Sermon* 235,4)

Par ailleurs, les Écritures Saintes manifestent que certaines figures, telles que Noé, Abraham, Moïse et leurs descendants eux-mêmes, sont « migrants ». De même, Joseph, Marie et l'Enfant eux-mêmes sont « migrants » en quittant Bethléem pour se réfugier en Égypte. Ces personnages bibliques nous rappellent avec force les figures pauvres de nos frères et sœurs migrants d'aujourd'hui. Cette situation de crise devrait nous pousser à chercher des solutions pour faire une place à celui qui est sur notre sol. Parce que « tout migrant est une personne humaine qui, en tant que telle, possède des droits

fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous et en toute circonstance »¹⁰. Parce que la terre est un bien commun à toute l'humanité et que l'accueil des migrants est une belle occasion de rencontrer Dieu : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25,35).

Un proverbe africain affirme : « si tu veux aller vite, marche seul ; mais si tu veux aller loin, marchons ». Ce proverbe nous rend conscients de la nécessité de la solidarité humaine dans notre pèlerinage commun vers la patrie céleste. L'homme a besoin des autres pour répondre à sa vocation d'*homo viator*.

3.2 *Homo viator* dans l'espérance

Un deuxième message, pour les chrétiens d'aujourd'hui dans la quête du repos éternel, est celui de l'espérance. Nous sommes en pèlerinage vers la vraie Patrie. Le pèlerinage est souvent pénible et parsemé d'épreuves. Il est, d'une certaine manière, un exil : « nous sommes en exil, en quête de l'exode définitif »¹¹. Pourtant, cet exil doit être articulé à l'Exode. En ce sens, une dialectique Exil/Exode est à construire : l'Exode généreux ne va pas sans un Exil douloureux et pénible. La libération de la servitude correspond à un mouvement de sortie vers un horizon qui est objet d'une promesse divine. Telle est l'expérience biblique centrale, une expérience de l'espérance, que ce soit dans les récits ou dans les lois.

De plus, Dieu lui-même est pèlerin avec nous : « Yahvé ton Dieu... a vieilli sur ta marche à travers ce grand désert. Voici quarante ans que Yahvé ton Dieu est avec toi, sans que tu ne manques de rien » (Dt 2,7). Le Seigneur, qui est le but de notre voyage, s'est aussi fait voyageur au cœur de l'humanité : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous », atteste l'Évangile de Jean (Jn 1,14). Dieu est le plus grand pèlerin, il est le pèlerin le plus proche de chacun de nous. Les pénibilités de notre grand voyage ne doivent pas nous épuiser et nous faire perdre l'espérance. Le pèlerinage qui mène vers le repos éternel doit se vivre dans l'espérance, comme l'a bien dit saint Augustin :

« Durant ce temps de l'exil, nous disons alléluia pour nous consoler des fatigues de la route ; c'est maintenant pour nous le chant du voyageur ; mais en suivant cette route souvent si pénible, nous nous dirigeons vers le repos de la patrie où, toutes nos occupations ayant cessé, nous n'aurons plus qu'à chanter l'alléluia. » (*Sermon* 255,1)

⁶ R. REMOND, *Introduction à l'histoire de notre temps, le XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 1974, p. 236.

⁷ B. DE SINETY, *Il faut que des voix s'élèvent*, Paris, Flammarion, 2018, p. 39.

⁸ M. CORNUZ, *Le ciel est en toi : Introduction à la mystique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 31.

⁹ *En. Ps.* 51,6, cité par M. Ziolkowska, « A Christian in the Roman Empire in the Light of Saint Augustine's Enarrations in Psalmos », *Roczniki Teologiczne* 63/2016, p. 10.

¹⁰ BENOÎT XVI, *Caritas in Veritate* 62.

¹¹ C. TASSIN, « De l'exode à l'exil ? » dans *Sur la proposition de la foi*, Paris, Ed. de l'atelier, 1999.

Conclusion

Chez Augustin, l'homme a une caractéristique anthropologique très profonde qui dépasse toutes les autres définitions anthropologiques, scientifiques et philosophiques : il est *homo viator*-homme pèlerin, en quête de la patrie céleste. Cette figure d'homme pèlerin, retenue par la Bible pour caractériser particulièrement le peuple d'Israël fondamentalement marqué par l'expérience de l'Exode, reste toujours valable pour tout fidèle du Christ dont la demeure définitive ne peut être atteinte ici-bas.

Être chrétien aujourd'hui signifie assumer une certaine dichotomie : nous sommes dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde (Jn 15, 18-20). En effet, en tant qu'*imago Dei* nous revêtons une dimension téléologique et eschatologique qui nous oriente toujours vers la *parousia*¹². Notre vie dans ce monde n'est donc qu'un pèlerinage vers la patrie céleste. Pourtant, ce pèlerinage éternel ne nous fait pas mépriser ou ignorer le monde des humains. L'homme est un être social, tout est lié¹³. Cette caractéristique de l'homme nous rappelle la nécessité d'être sensible aux souffrances d'autrui, surtout de celle et ceux qui sont en quête d'une terre meilleure :

« Le chrétien, en tant que disciple du Christ, est caractérisé par une attitude claire. Il est mené par l'amour et le respect envers les autres, avec la conscience de la vie éphémère sur la terre. Donc, en tant que citoyen, sa vie est caractérisée par l'honnêteté et la fidélité à la loi de Dieu »¹⁴.

Nous voyageons vers Dieu, mais aussi avec Dieu lui-même, qui se met en marche avec nous. La destination finale de notre pèlerinage terrestre s'achève quand nous mettrons nos pas dans la Patrie promise. C'est le sens profond de ces mots de sainte Thérèse de Lisieux, à la veille de sa mort : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie »¹⁵.

Pierre TRAN Khac Tram
Augustin de l'Assomption (Cachan)

¹² Cf. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Communion et service : la personne humaine créée à l'image de Dieu*, 2004.

¹³ PAPE FRANÇOIS, *Laudato Si*.

¹⁴ M. Ziółkowska, « A Christian in the Roman Empire in the Light of Saint Augustine's Enarrations in Psalms », *Roczniki Teologiczne* 63 (2016), p. 12

¹⁵ Cette phrase de Thérèse de Lisieux dans une de ses dernières lettres exprime la foi qui l'anime pendant sa longue et douloureuse maladie.

3 Augustin dans l'histoire

Chantez et marchez ! La marche dans la Bible

*Chantez comme chantent les voyageurs,
mais sans cesser de marcher ;
chantez pour vous consoler au milieu de vos fatigues,
mais gardez-vous de vous laisser aller à la paresse.
Chantez et marchez.*

Saint Augustin, Sermon 256,3

« Chantez et marchez ! » Les mots d'Augustin disent au sens fort le sens de nos marches. Ils nous en donnent aussi le mode d'emploi, que nous connaissons intuitivement, mais il nous est bon qu'il nous soit rappelé. L'évêque d'Hippone appelle à se mettre en chemin. Il le fait encore avec vigueur dans cette autre réflexion devenue célèbre : *Via viatores quaerit*, « le chemin attend ses voyageurs ! »

Dans ces pages, j'aimerais emprunter les chemins de la Bible, qui sont infinis, et emboîter le pas aux marcheurs tenaces que présente ce Livre que nous habitons, qui nous inspire, qui nous entraîne au rythme de ses pages. De mille manières il nous met en marche, nous invitant au souffle long autant qu'à saisir les instants de brise matinale et à rencontrer Dieu.

Je feuilleterai librement ces récits étonnants pour y trouver inspiration, dès les premières pages de la Bible, et plus largement dans l'un et l'autre testaments. Abraham fut un marcheur infatigable, et les disciples aussi. Nous nous inscrivons, comme Augustin, dans cette longue lignée.

1 Mon père était un araméen errant

Nos ancêtres bibliques étaient nomades. Ils allaient, aux temps anciens, au rythme des troupeaux et des intempéries, parfois des famines, sur les chemins de plein soleil, parfois sous des ciels noirs. Ce furent des marches